



BOOK CLUB DU 12 MARS 2021

Carol Gilligan, *Une voix différente. Pour une éthique du care*

1. Le sens juridique, que Piaget juge essentiel au développement moral, « est nettement moins développé chez les fillettes que chez les jeunes garçons ».

(...) Selon Piaget, les enfants apprennent le respect des règles nécessaire à leur maturité morale par l'intermédiaire de jeux réglementés. Les débats que soulève une querelle, ajoute Lawrence Kohlberg, donnent aux enfants l'occasion d'assumer un rôle, et c'est à ce moment-là que les leçons sont le mieux apprises. Par conséquent, les jeux des filles comportent moins de leçons morales que ceux des garçons. Les jeux traditionnels des filles, comme la corde à sauter ou la marelle, sont empreints d'une rivalité indirecte car ils se jouent à tour de rôle et la réussite d'une personne ne signifie pas obligatoirement l'échec d'une autre. Il en résulte que les litiges nécessitant un jugement ont moins de chances de se produire. En fait, la plupart des filles interrogées par Janet Lever¹ déclarèrent qu'elles s'arrêtaient de jouer lorsqu'il y avait dispute. Plutôt que de mettre au point un système de règles afin de résoudre les querelles, les filles subordonnaient la poursuite du jeu à celle de leurs relations.

Lever conclut que les garçons, grâce à leurs jeux, acquièrent à la fois l'indépendance et les qualités d'organisation dont on a besoin pour coordonner les activités de grands groupes hétérogènes de personnes. Les situations compétitives contrôlées et approuvées par la société auxquelles ils participent leur permettent d'acquérir un esprit de compétition relativement sain et honnête : ils apprennent, selon les règles du jeu, à jouer avec leurs ennemis et à rivaliser avec leurs amis. Les fillettes, en revanche, ont tendance à jouer par petits groupes plus intimes, souvent en couple, ou en dyades qu'elles forment avec leurs meilleures amies et à l'abri des regards indiscrets. Cette façon de jouer reproduit la structure sociale des rapports humains fondamentaux, car elle est fondée sur la coopération. Elle ne constitue pas un cadre aussi propice que les jeux des garçons pour apprendre à assumer le rôle, pour reprendre les termes de Mead, de l'« autre en général » et à faire abstraction des relations humaines. Mais elle favorise le développement de l'empathie et de la sensibilité dont on a besoin pour assumer le rôle de l'« autre en particulier » et pour apprendre à connaître autrui comme une entité différente de soi.

2. Les deux enfants en question, Amy et Jake, étaient intelligents, vifs et s'exprimaient dans un langage clair et net. Ils savaient résister, par leurs tendances d'enfants âgés de onze ans, aux stéréotypes faciles des rôles sexuels puisque Amy voulait devenir une scientifique et que Jake préférerait l'anglais aux mathématiques. Néanmoins, leurs jugements moraux semblaient initialement confirmer les idées habituelles sur les différences entre les sexes et suggéraient qu'à la puberté le développement moral féminin perd l'avance prise pendant les premières années scolaires et cède la priorité à la pensée logique et formelle qui s'affirme chez les garçons.

On demanda à ces enfants de résoudre l'un des dilemmes que Kohlberg avait conçu afin d'évaluer le

1 Poursuivant les travaux de Piaget, elle a observé le rôle des différences sexuelles dans les jeux des enfants.



développement moral des adolescents. Le processus est d'explorer la logique de résolution d'un conflit entre deux

normes morales. Dans ce dilemme, un homme, Heinz, se demande s'il doit ou s'il

ne doit pas voler, pour sauver la vie de sa femme, un médicament qu'il n'a pas les moyens d'acheter. La méthode standard d'interview de Kohlberg consiste à poser la question : « Est-ce que Heinz devrait voler le médicament ? », après avoir décrit le dilemme (sa situation difficile, la maladie de sa femme, le pharmacien qui refuse de baisser son prix). Les raisons pour ou contre le vol sont alors explorées à l'aide d'une série de questions qui permettent d'examiner les paramètres du dilemme sous le plus grand nombre d'angles possible, de manière à révéler la structure sous-jacente de la pensée morale.

Jake, à onze ans, ne manifeste aucune hésitation : Heinz devrait voler le médicament. Il construit le dilemme ainsi que Kohlberg l'avait fait comme un conflit entre deux valeurs, la propriété et la vie. Il perçoit la priorité logique de la vie et utilise cette logique pour justifier son choix. (...) À la question : « Heinz devrait-il voler le médicament s'il n'aime pas sa femme ? », Jake réplique qu'il devrait le faire et précise « qu'il y a une différence entre haïr et tuer et que le juge », au cas où Heinz serait arrêté, « penserait probablement qu'il avait fait ce qu'il fallait faire ». Interrogé sur le fait que le vol de Heinz constituerait une violation de la loi, il répond que « les lois comportent des erreurs, qu'il est impossible de rédiger une loi pour toutes les infractions imaginables ». (...) Fasciné par le pouvoir de la logique, ce garçon de onze ans situe la vérité dans les mathématiques qui, dit-il, sont « les seules à être totalement logiques ». Le dilemme moral est pour lui « une sorte de problème mathématique avec des êtres humains ». » (...)

Amy ne conçoit pas le dilemme comme un problème mathématique mais plutôt comme une narration de rapports humains dont les effets se prolongent dans le temps. Elle envisage que la femme continuera à avoir besoin de son mari et que celui-ci voudra toujours prendre soin d'elle. Amy cherche à satisfaire les exigences du pharmacien sans pour autant rompre toute relation avec lui. Elle place la valeur de la vie de la femme dans un contexte de rapports humains qu'elle veut préserver. « Ce serait une mauvaise action, dit-elle, de la laisser mourir, car cela ferait aussi du mal à beaucoup de personnes. » Son jugement moral est fondé sur la conviction que « si une personne possède quelque chose capable de sauver la vie d'une autre, elle aurait tort de ne pas le lui donner ». Amy, par conséquent, situe l'origine du problème au niveau du refus de répondre aux besoins d'autrui de la part du pharmacien et non pas au niveau de l'affirmation de ses droits.

Les questions suivantes, qui correspondent à la construction du dilemme établie par Kohlberg, ne modifient pratiquement pas la réponse initiale d'Amy et n'apportent aucun élément nouveau. Que Heinz aime ou n'aime pas sa femme, il ne doit toujours pas voler ni la laisser mourir. Si, au lieu de la vie de sa femme, c'était celle d'une inconnue qui était en danger, Heinz devrait essayer de la sauver mais sans avoir recours au vol, « au cas où cette dernière n'aurait pas de parent proche ou d'amis autour d'elle », précise Amy. La répétition des questions pendant l'interview lui donnant l'impression que ses réponses sont fausses ou mal comprises, elle commence à perdre confiance en



elle et à être de plus
en plus embarrassée
et incertaine. (...)

Étant donné qu'elle
construit le problème
différemment [d'un

problème autonome de logique morale], la conception de Kohlberg lui échappe complètement.

Sa vision du monde est constituée de relations humaines qui se tissent et dont la trame forme un tout cohérent, et non pas d'individus isolés et indépendant dont les rapports sont régis par des systèmes de règles. (...)

Tout comme Jake est sûr que le juge serait d'accord avec lui quant au vol du médicament, Amy est persuadée que si « Heinz et le pharmacien discutaient assez longtemps de la situation, ils pourraient parvenir à une solution autre que le vol ». (p. 50 – 55)

« L'impératif moral qui ressort continuellement de ces interviews avec des femmes est une injonction à prendre soin [*care*] du bien-être de soi et d'autrui, une **responsabilité envers le monde afin d'en discerner les maux « réels et reconnaissables » et de les soulager**. L'impératif moral des hommes apparaît plutôt comme une injonction à respecter les droits d'autrui afin de protéger les droits à la vie et à l'épanouissement de l'individu de toute interférence. Initialement, les femmes insistent sur la sollicitude [*care*] afin d'éviter de se juger elles-mêmes égoïstes et les hommes conçoivent l'obligation envers l'autre en termes négatifs de non-interférence. Le développement moral des deux sexes semble nécessiter une intégration des droits et des responsabilités qui s'effectue grâce à la découverte de la nature complémentaire de ces deux points de vue disparates. Pour les femmes, cette intégration se produit lorsqu'elles parviennent à une plus grande compréhension de la logique psychologique des rapports. Cette compréhension modère le potentiel auto-destructeur d'une morale d'autocritique en affirmant que chacun, aussi bien soi qu'autrui, a besoin de sollicitude [*care*]. Quant aux hommes, l'expérience leur enseigne qu'il est nécessaire de prendre une part plus active de responsabilité à l'égard du bien-être d'autrui. Cette plus grande sollicitude corrige le potentiel d'indifférence d'une morale de non-interférence et dirige l'attention masculine, jusqu'alors axée sur la logique, sur les conséquences d'un choix. Dans le développement d'une compréhension éthique post-conventionnelle, les femmes perçoivent progressivement la violence inhérente à l'inégalité, tandis que les hommes sont amenés à voir les limites d'une conception de la justice aveugle aux différences de la vie humaine. (...) La tendance féminine à reconstruire les dilemmes hypothétiques en des termes réels, à demander ou à fournir elles-mêmes les renseignements qui leur manquent sur la nature des personnages ou leurs conditions de vie, détourne leur jugement d'un classement hiérarchique des principes et du processus formel de la prise d'une décision. **Le fait d'insister sur les détails** indique une approche du dilemme et des problèmes moraux en général qui diffère de toutes les descriptions de stades de développement admises [dans les théories psychologiques] à l'heure actuelle. » C. Gilligan, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, p. 161-162